



Du 6 Octobre au 15 Novembre 1987

L A L O C A N D I E R A  
de  
Carlo GOLDONI

Adaptation Jean-Louis CURTIS  
Mise en scène Alfredo ARIAS

Avec par ordre d'entrée en scène :

. Le Marquis de Forlipopoli .....	Michel DUCHAUSSOY
. Le Comte d'Albafiorita .....	Bernard WAVER
. Fabrice .....	Didier GUEDJ
. Le Chevalier de Ripafratta .....	Jean-Marc BORY
. Mirandoline .....	Adriana ASTI
. Le Valet .....	Michel GUDIN
. Hortense .....	Liliane ROVERE
. Dejanire .....	Christine CITTI

Décors Roberto PLATE  
Costumes Claudine LACHAUD  
Lumières Daniel BROCHIER



Une coproduction

Mariella LOTTI-Centre Dramatique National d'Aubervilliers-Groupe TSE.  
Avec la participation du Festival d'Automne à Paris  
et du Conseil Général de la Seine Saint-Denis.

Théâtre de la Commune: 2, rue Edouard-Poisson, B.P. 157 - 93304 Aubervilliers Cedex - Tél.: (1) 48.33.16.16

Groupe TSE: SARL au Capital de 20000 F - RCS Paris B 331 384 263 (85 B 0953) - SIREN 331 384 263 - SIRET 331 384 263 00023 - Code APE 8605  
Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

## HISTORIQUE DE "LA LOCANDIERA"

Composée, selon toute probabilité, en 1752, LA LOCANDIERA fut représentée pour la première fois au Théâtre Sant'Angelo de Venise à la mi-janvier 1753. Cette comédie devait connaître un très grand succès. Goethe l'admira lorsqu'il la vit à Rome (où le rôle de Mirandoline était tenu par un homme, conformément aux ordonnances papales sur le théâtre). Goldoni, qui ne semble pas l'avoir jugée meilleure que les autres, en fit un remaniement malheureux pour le théâtre italien de Paris, sous le titre de "Camille aubergiste" (en l'honneur de son interprète, Camille Véronèse). La pièce connut plusieurs titres successifs : "Le Chevalier de Ripafratta ou le Marquis de Forlipopoli", "Les Amants de l'auberge", "Les Trois Rivaux dans l'auberge", et même "Quatre chiens autour d'un os" !





## LA LOCANDIERA

Nous sommes loin du Carnaval de Venise. Nous sommes loin des masques.  
Nous sommes à Florence, à la locanda de Mirandolina.

Le Marquis et le Comte sont charmés par notre héroïne, mais le Chevalier résiste. Mirandolina s'obstinera à le séduire, à le rendre fou d'amour.

Cette mise en scène de "La Locandiera" sera simple, directe, un peu à l'image de Mirandolina.

J'ai voulu être près des personnages. J'ai voulu que leurs émotions partent en flèche de leur coeur pour aller se planter directement dans celui du spectateur.

ALFREDO ARIAS

\* Locanda : auberge.

## PREFACE POUR LA LOCANDIERA

### EXTRAITS DES MEMOIRES DE M. GOLDONI

"De toutes les comédies que j'ai écrites jusqu'à ce jour, on peut dire que celle-ci est la plus morale, la plus utile, la plus instructive. Cela semblera paradoxale si l'on considère le caractère de La Locandiera, et on pourra dire, au contraire, que nulle part ailleurs je n'ai décrit femme plus perfide, plus dangereuse que celle-ci. Mais qui réfléchira au caractère et à l'aventure du chevalier trouvera un exemple vivant de la présomption punie et une école qui enseigne à fuir les dangers de l'amour pour ne pas succomber aux embûches.

Mirandoline nous montre comment les hommes succombent à l'amour. Elle s'ingénie d'abord à entrer en grâce de l'ennemi des femmes, ajustant sa manière de penser à la sienne, le félicitant de ses goûts, l'incitant même à les dénigrer. Puis elle commence à avoir des attentions pour lui, lui fait des gentillesses, refusant toute gratitude de sa part.

Elle lui rend visite, le sert à table, lui parle avec humilité et respect, et en lui la rudesse s'estompe, la hardiesse se réveille. Elle parle d'une voix entrecoupée, lui envoie quelques regards, et sans qu'il s'en aperçoive lui porte le coup fatal. Le pauvre homme connaît le danger, voudrait le fuir, mais la rusée l'arrête de deux larmes, le terrasse, le précipite, le punit d'un évanouissement.

Il semble impossible qu'en quelques heures un homme puisse tomber amoureux à ce point. Un homme, de plus, qui méprise les femmes, qui n'a jamais eu affaire à elles. Mais c'est justement pour cette raison qu'il en succombe plus aisément, car il les méprise sans les connaître. Ignorant leur art, et comment elles fondent leurs espérances de triomphe, il a cru que son aversion suffirait à le défendre et il s'est offert sans armes aux coups de l'ennemie.

Moi-même, je doutais presque, au début, de le voir s'amouracher raisonnablement à la fin de la comédie, et pourtant, conduit par la nature, pas à pas, comme on le voit dans la pièce, je suis parvenu à le laisser vaincu à la fin de l'acte deux..."

°  
° °



## EXTRAIT DES "MEMOIRES DE M. GOLDONI"

---

"Arrivé à la neuvaine de Noël de l'année 1751, c'était le temps de faire ressouvenir Medebac que nous touchions à la fin de notre engagement, et de prévenir qu'il ne comptât pas sur moi pour l'année suivante.

Je lui en parlai à l'amiable, sans formalité ; il me répondit très poliment qu'il en était fâché, mais que j'étais le maître de mes volontés ; il fit cependant son possible pour m'engager à rester avec lui ; il me fit parler par plusieurs personnes, mais mon parti était pris ; et pendant les dix jours de relâche, je m'arrangeai avec son Excellence Vendramini, noble Vénitien et propriétaire du théâtre Saint-Luc.

Je devais encore travailler pour le théâtre Saint-Ange, jusqu'à la clôture de 1752 ; et je fis si bien mon devoir, que je donnai au directeur plus de pièces qu'il n'y avait de temps pour les faire jouer, et il lui en resta quelques-unes qu'il fit valoir après notre séparation.

Madame Medebac était toujours malade ; ses vapeurs devenaient toujours plus gênantes et plus ridicules ; elle riait et elle pleurait tout à la fois ; elle faisait des cris, des grimaces, des contorsions.

Les bonnes gens de la famille la croyaient ensorcelée : ils firent venir des exorcistes, elle était chargée de reliques, et jouait et badinait avec ces monuments pieux comme un enfant de quatre ans.

Voyant la première actrice hors d'état de s'exposer sur la scène, je fis, à l'ouverture du carnaval, une comédie pour la soubrette. Madame Medebac se fit voir debout et bien portante le jour de Noël ; mais quand elle sut qu'on avait affiché pour le lendemain "La Locandiera", pièce nouvelle faite pour Coraline, elle alla se remettre dans son lit, avec des convulsions de nouvelle invention, qui faisaient donner au diable sa mère, son mari, ses parents, ses domestiques.

Nous ouvrîmes donc le spectacle le 26 décembre par "La Locandiera". Ce mot vient de locanda, qui signifie, en italien, la même chose qu'hôtel garni en français. Il n'y a pas de mot propre, dans la langue française, pour indiquer l'homme ou la femme qui tiennent un hôtel garni. Si on voulait traduire cette pièce en français, il faudrait chercher le titre dans le caractère, et ce serait, sans doute, "La Femme adroite".

Le succès de cette pièce fut si brillant qu'on la mit au pair, et au-dessus même, de tout ce que j'avais fait dans ce genre, où l'artifice supplée à l'intérêt.

On ne croira peut-être pas, sans la lire, que les projets et les démarches et le triomphe de Mirandolina soient vraisemblables dans l'espace de vingt-quatre heures.

On m'a flatté peut-être en Italie, mais on m'a fait croire que je n'avais rien fait de plus naturel et de mieux conduit, et qu'on trouvait l'action parfaitement soutenue et complète.

....



D'après la jalousie que les progrès de Corallina produisaient dans l'âme de Madame Medebac, cette dernière pièce aurait dû l'enterrer ; mais comme ses vapeurs étaient d'une espèce singulière, elle quitta le lit deux jours après et demanda qu'on coupât le cours des représentations de "La Locandiera" et qu'on remit au théâtre "Pamela"..."

°  
° °

ALFREDO ARIAS

Né à Buenos-Aires en 1944.  
Suit des études de Droit.

1963 . Rentre comme étudiant du théâtre à l'Alliance Française à Buenos-Aires.

1963-1966 . Participe comme peintre et sculpteur à diverses expositions.

1966 . Création de son premier spectacle : DRACULA.

1967 . Voyage d'études en France et en Angleterre.

1968 . Création à Buenos-Aires de trois spectacles :

- . AVENTURAS
- . FUTURA
- . GODDESS

1969 . Forme le Groupe T S E et part en tournée en Amérique du Sud, aux U.S.A., et vient définitivement en France pour s'y installer.

1970 . Première création en France :  
. EVA PERON à l'Epée de Bois.

A partir de ce moment, le Groupe T S E n'arrêtera pas sa production :

1971 . HISTOIRE DU THEATRE

1972 . COMEDIE POLICIERE

1973 . FUTURA

- . LUXE

1974 . 24 HEURES

1975 . NOTES et VIERGE

1976 . PEINES DE COEUR D'UNE CHATTE ANGLAISE

1978 . ETOILE DU NORD

1980 . LES DEUX JUMEAUX VENITIENS

1981 . TRIO

1982 . LA FUITE EN CHINE

1983 . SORTILEGES

1984 . LA FEMME ASSISE

Ces pièces ont été créées dans divers cadres, qui vont du théâtre subventionné au théâtre privé, entre autres : T.N.P. Chaillot, Le Palace, Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Théâtre de Paris, Théâtre de la Renaissance, Théâtre Montparnasse Gaston Baty, Théâtre des Mathurins, etc...

A partir de 1974, cette Compagnie a été subventionnée par le Ministère de la Culture.

Elle a présenté ses différents spectacles à travers la France, l'Europe et l'Amérique. Elle a participé à différents Festivals à travers le monde : Spolète, Edimbourg, Cologne, Berlin, Rome, Florence, Venise...

....



En dehors de sa Compagnie, il a mis en scène :

- . LA BÊTE DANS LA JUNGLE, adaptation James Lord - Marguerite Duras, d'après Henry James, avec Delphine Seyrig et Sami Frey, au Théâtre Gérard Philipe et au Théâtre de l'Athénée.
- . LA VEUVE JOYEUSE au Festival de Spolète et au T.M.P.

Parmi les récompenses obtenues figurent :

- . Bourse Guggenheim.
- . Prix "Plaisir du Théâtre" pour PEINES DE COEUR D'UNE CHATTE ANGLAISE.
- . Prix Lugne Poe pour TRIO.
- . Et pour LA FEMME ASSISE, son interprète Marilu Marini reçut le Grand Prix de la Critique 1984.

Depuis Janvier 1985, il est Directeur du Centre Dramatique d'Aubervilliers :

- . LE BOULEVARD DU MELODRAME, Juan Pineiro
- . LA VIE DE CLARA GAZUL, Prosper Mérimée
- . Reprise de LA FEMME ASSISE de Copi
- . LA NUIT DE MADAME LUCIENNE de Copi, dans une mise en scène de Jorge Lavelli.

En Janvier 1986, il effectue la mise en scène du Musée de la Mode.

Juillet 1986 : LA TEMPÊTE de Shakespeare, Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, et Théâtre de la Commune d'Aubervilliers du 20 Octobre au 13 Décembre 1986.

En 1986, il tourne son premier long métrage : FUEGOS, qu'il co-écrit avec Gérard Brach, avec Vittorio Mezzogiorno, Catherine Rouvel, Valentina Vargas, Angela Molina.

En Mai 1987, il signe la mise en scène de LA RONDE, présentée à l'Odéon du 12 Mai au 28 Juin (co-production Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et Comédie Française).

En Juillet 1987, retour en Argentine avec le T S E après vingt ans d'absence : LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD y reçoit un accueil triomphal.

Septembre 1987 : LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD est repris au THEATRE EDOUARD VII - SACHA GUITRY.

